

ENRIQUE FRAGA PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES

Terminal

Ce livre n'est pas sans rappeler le film *In the Air*, dans lequel George Clooney passe la plupart de son

temps en avion, heureux de son quotidien fait d'aéroports et d'hôtels. C'est aussi la vie d'Enrique Fraga, vice-président d'une multinationale du secteur aérospatial. Avec *Terminal*, il compose le journal visuel d'un globe-trotter esseulé : lever du soleil derrière un rideau, départ en voyage d'affaires. Dans une série d'allers et retours sans fin, on arpente des couloirs, traîne dans des salles d'attente et emprunte des escalators non identifiés. Lumières naturelles crépusculaires, éclairages artificiels de la signalétique, silhouettes humaines en costume, chevelures ébouriffées, vues aériennes saisies par le hublot... L'auteur espagnol, qui avait repris des études de photo, offre dans un livre souple, sans texte, sa vision épurée d'un univers de solitude désabusée. A quoi bon cumuler des miles dans un monde déshumanisé ? ■ **D.B.**

Terminal, d'Enrique Fraga, éd. Dalpina, 160 p., 35 €.

PAUL NADAR ET PAYRAM CENT ANS APRÈS...



La légendaire route de la soie. Ce faisceau d'artères commerciales, héritières de la route du jade reliant

la Syrie médiévale à Chang'an, l'ancienne capitale de la Chine, a fasciné de nombreux auteurs. Les éditions Le Bec en l'air font dialoguer deux photographes et superposent dans cet ouvrage leurs aventures, à un siècle d'écart. Deux univers en écho, reliés par un même voyage entre l'Europe et l'Asie. En 1890, Paul Tournachon, dit Nadar, se rend jusqu'à Tachkent pour tester les premières gélatines Kodak et documenter la modernité pré-soviétique. Cent ans plus tard, le Franco-Iranien Khosrow Peygham, dit Payram, sillonne les anciennes Républiques communistes d'Asie centrale, muni de sa chambre et des derniers films Kodak grand format. Grâce au livre, leurs images conversent à deux étapes – le commencement et la fin – d'une certaine pratique de la photographie. ■ **B.M.**

Dialogue photographique sur la route de la soie, de Paul Nadar et Payram, éd. Le Bec en l'air, 112 p., 42 €.

PHILIPPE JARRIGEON GAME ON!



« J'aimerais être un photographe de mode à la manière burlesque de Tati, une parodie

de Blow-Up, l'antithèse du photographe homosexuel qui mène l'enquête et drague les filles. » Ce morceau choisi est un extrait du petit manuel qui accompagne le dernier-né des éditions RVB intitulé *Play*, la première monographie du jeune photographe français Philippe Jarrigeon. Les habitués de la Galerie des Galeries reconnaîtront la perfection consumériste, les couleurs acidulées et l'humour corrosif qui ont fait le succès de son exposition « Grand Magasin » en 2014. Format boîte de jeu, entre *Miss Star Club* et affiche de film de série B, le livre annonce la couleur dès le bandeau en couverture : « The Ultimate Must-Have-Heaven ». Délicieusement kitsch. ■ **S.G.**
Play, de Philippe Jarrigeon, éd. RVB books, 162 p., 38 €. Coffret avec un poster et une carte postale, 65 €.

PIETRO PIETROMARCHI LA BÊTE HUMAINE



A l'aube du XIX^e siècle se dévoile dans un épais nuage de fumée

blanchâtre ce qui deviendra le symbole de la société industrielle : la locomotive à vapeur. Cette créature métallique, mère de générations d'ouvriers et de voyageurs, défie tête baissée les montagnes, les déserts et notre histoire moderne. L'épopée se termine avec l'arrivée des motrices diesel, puis l'électrification. Trop polluantes, bien trop lentes pour nos vies pressées, les vieilles carcasses à charbon disparaissent peu à peu derrière les étincelles. Dans *Steam Power*, le photographe italien Pietro Pietromarchi a parcouru la planète à la recherche des derniers convois d'une espèce en voie de disparition. ■ **I.G.**
Steam Power, de Pietro Pietromarchi, éd. Lienart, 168 p., 35 €. Disponible le 2 décembre.



© Enrique Fraga.

© Paul Nadar.



© Philippe Jarrigeon.

© Pietro Pietromarchi.



ANTOINE D'AGATA DE PROFUNDIS



The Eyes Publishing continue de faire dialoguer le travail d'Antoine d'Agata avec l'œuvre

d'autres artistes. Après la peinture de Francis Bacon, c'est avec les poèmes de Charles Baudelaire – lui-même très curieux de la photographie – que l'artiste, membre de Magnum Photos, a noué une conversation. Il a revisité quelques-unes de ses images pour les transformer en gravures et illustrer l'intégrale des *Fleurs du mal*. Elles deviennent plus brutales, plus frappantes encore. Surtout, on comprend à travers cette interprétation à quel point l'influence du poète sur son travail a été décisive. Comme elle le fut pour Auguste Rodin, autre grand amateur de Baudelaire. Ce livre rappelle les 27 angoissants dessins réalisés en 1887-1888 par le sculpteur sur un exemplaire de l'édition originale du recueil appartenant au bibliophile Paul Gallimard. ■ **B.M.**

Fleurs du mal, photogravures d'Antoine d'Agata, éd. The Eyes Publishing, 228 p., 45 €.

PASCAL GRECO RÉALITÉ(S)



Bloqué à son domicile durant le confinement, l'artiste Pascal Greco s'échappe grâce au jeu vidéo

Death Stranding, dont les paysages de synthèse lui rappellent l'Islande sauvage. Happé, il erre dans l'interface virtuelle et s'amuse, via l'option photo proposée aux joueurs, à capturer diverses scènes. Tirés sur papier, les torrents virtuels, les roches et la végétation deviennent des mystères non légendés. Voyage statique, *Place(s)*, entre photographie et art 3D, est troublant de réalisme et fait naître des interrogations. *L'in-game photography* fait-elle partie du 8^e art ? Ces images appartiennent-elles à celui qui les capte ou aux concepteurs du jeu ? Où placer le curseur artistique ? En fin d'ouvrage, une intéressante conversation entre Pascal Greco et le premier curateur d'*in-game photography*, Marco de Mutiis, distille des éléments de réponse. ■ **O.T.**
Place(s), de Pascal Greco, éd. Chambre noire, 84 p., 22 €.
En français et en anglais.
Edition limitée à 300 ex.

EIKOH HOSOE BIBLE NIPPONE



Depuis le milieu des années 1950, Eikoh Hosoe est à l'avant-garde de la pratique photographique

au Japon. Maître de nombreux auteurs de l'archipel, comme Daido Moriyama, ce pionnier sauve le médium des courants préexistants du documentaire et du réalisme pour l'élever au rang d'art, le rapprocher de la littérature, de la performance. Ce volume complet, édité chez Mack sous la direction de l'artiste, accompagne une rétrospective majeure organisée au Japon et se veut une ressource de référence sur son œuvre. On y découvre avec plaisir des réimpressions de textes fondateurs écrits par et pour Hosoe, traduits pour la première fois en anglais. Sur plus de 200 pages, les noir et blanc se succèdent, composant un ouvrage à la beauté convulsive et intransigeante. ■ **S.L.**

Eikoh Hosoe, éd. Mack, 400 p., 65 €. *En anglais et en japonais.*

EVAN HUME FANTAISIE MILITAIRE

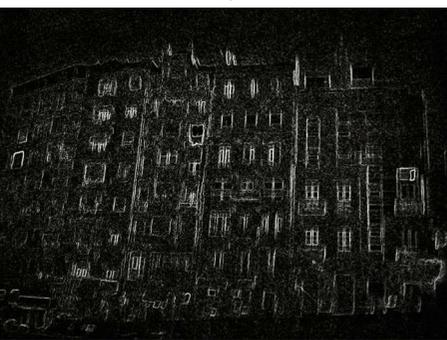


C'est en pleine guerre froide, au début des années 1950, que le complexe militaro-industriel

américain investit dans la photographie de reconnaissance à haute altitude. L'imagerie aérienne devient un outil de sécurité nationale utilisé dans le cadre d'opérations secrètes d'observation du territoire soviétique. Evan Hume a collecté certaines de ces pièces d'archives déclassifiées afin de les utiliser comme support de création iconographique. Quand ces documents ne sont pas déjà altérés par les manipulations d'époque, le photographe américain utilise des dispositifs numériques modernes pour mêler les fonctions informative et artistique. En transmutant l'image à l'aide de procédés technologiques, Hume nous met face à des œuvres aussi fantasmagoriques que propices aux spéculations. ■ **J.T.**

Viewing Distance, d'Evan Hume, éd. Daylight Books, 96 p., 39,99 €. *En anglais.*

© Antoine d'Agata.



© Pascal Greco.

© Eikoh Hosoe.



© Evan Hume.

KAREN MARSHALL ENTRE FILLES



En 1985, Karen Marshall commence un projet documentaire sur un groupe

de lycéennes de la *middle class* new-yorkaise. Elles s'appellent Molly, Leslie, Blake, Zoé, Jen. La photographe américaine a dix ans de plus qu'elles. Elle les suit des couloirs de l'école à leurs chambres d'adolescentes, raconte leur quotidien, leurs émois. Dix mois après le début du reportage, Molly décède brutalement. Elle a 17 ans. Malgré tout, le projet continue. Karen Marshall immortalise les moments importants de la vie de la bande de copines, jusqu'à l'âge adulte. Une méditation photographique sur trente ans d'amitié, également racontée par des textes et des documents audio ou vidéo à découvrir, au fil de la narration, grâce à des QR codes. Un livre réconfortant, bourré d'énergie, à accompagner de quelques mélodies de Fleetwood Mac. ■ **C.N.**

Between Girls, de Karen Marshall, éd. Kehrer Verlag, 268 p., 39,90 €. En anglais.

PEP BONET MÉTAL PRÉCIEUX



Le jour ils sont infirmier, gardien de sécurité, commerçant... Le soir ils sont Vulture, Demon,

The Undertaker. Avec leur blouson de cuir, leur pantalon clouté, leurs tatouages et leur bandana sur la tête, ces personnages qu'on dirait sortis de la série *Sons of Anarchy* ne passent pas inaperçus dans les rues de Gaborone, la capitale du Botswana. Pep Bonet, photographe espagnol et métalleux de cœur, les connaît bien : en 2015, il les a côtoyés et a partagé avec eux des litres de bière. Ces « Hellbangers », comme il les appelle, incarnent la liberté d'expression que près de soixante ans de paix ont rendu possible au Botswana. A l'image de leurs inspirateurs occidentaux, ils composent des chansons aux paroles très critiques envers la société. « *Le rock est une chose sauvage, mais il parle aussi au cœur* », souligne Gunsmoke, l'un de ces « enfants terribles », car le metal n'est pas seulement un style pour eux : ils l'ont dans la peau. ■ **V.M.**

Hellbangers, de Pep Bonet, éd. Hannibal Book, 128 p., 49,95 €. En anglais.

JEAN DIEUZAIDE LES RIDES DU BRAI



En découvrant *Mon aventure avec le brai*, série iconique publiée à compte d'auteur par Jean

Dieuzaide en 1974, Claude Nori trouve l'impulsion pour lancer ses éditions Contrejour. L'ouvrage, alors tiré à 1000 exemplaires, raconte l'histoire d'amour entre le fondateur de l'emblématique galerie du Château d'eau et le brai, sorte de goudron impénétrable. Sensuelle, visqueuse, cette matière absolument graphique fascine Dieuzaide, qui la dissèque sous toutes les coutures. Courbes et creux, ondulations et frémissements, cicatrices et bosses... Année après année, l'artiste caresse ce fluide vivifiant de son Rolleiflex. Quelques décennies plus tard, voilà la pépite de 1974 rééditée et enrichie par Contrejour. Un bel hommage intitulé sobrement *Le Brai*. ■ **D.T.**

Le Brai, de Jean Dieuzaide, éd. Contrejour, 80 p., 25 €. Disponible le 16 novembre.

MARTIN PARR ET THE ANONYMOUS PROJECT AMATEUR AVERTI



Ce livre est une déclaration d'amour à la photographie

sans artifice, sans filtre ni mise en scène. Une forme pure d'un art aujourd'hui largement démocratisé. Puisque c'est bien ça, la photographie. Une simple capture d'un moment de vie. De ce constat, l'artiste anglais Martin Parr tire sa propre définition du métier : « *Prendre une photo n'est pas le plus important : tout le monde en prend aujourd'hui. Etre photographe, c'est savoir choisir une image.* » Dans cet ouvrage publié aux éditions Textuel, il s'associe avec The Anonymous Project, à l'initiative de la collaboration, qui collecte et ressuscite des images vernaculaires oubliées. Une conversation visuelle s'engage, et d'étonnantes symétries se dévoilent en diptyque. L'important n'est pas de savoir qui a pris chaque cliché : cet objet éditorial insolite et ludique se parcourt comme un album de famille. ■ **V.M.**

Déjà *View*, de Martin Parr et The Anonymous Project, éd. Textuel, 144 p., 29 €.

© Karen Marshall.



© Pep Bonet.



© Jean Dieuzaide.

© Martin Parr / Magnum Photos.

